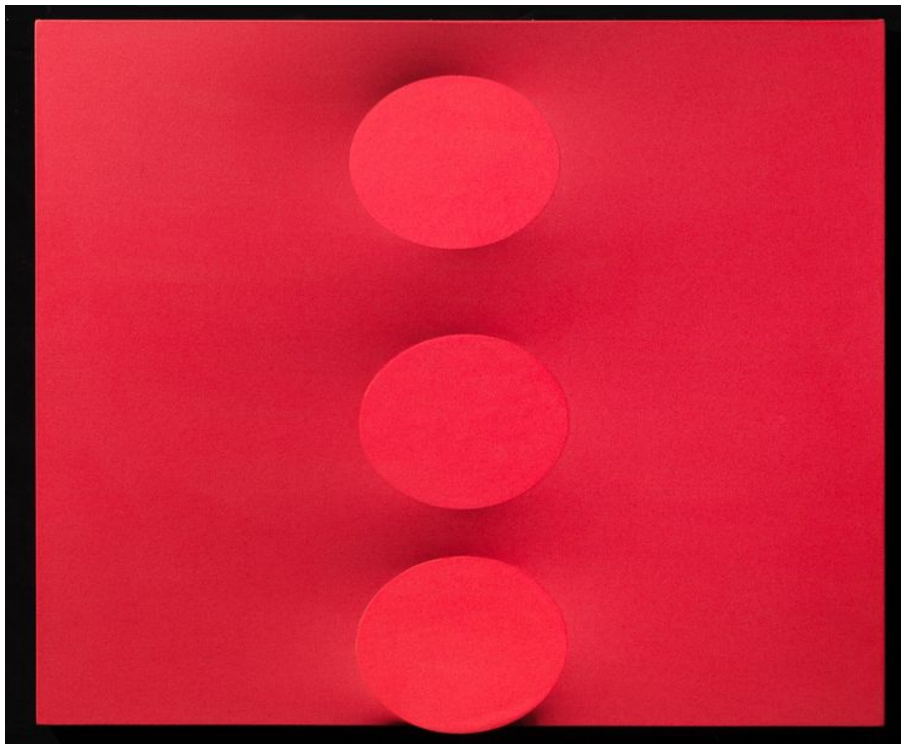




Turi Simeti, ovales de grâce

par Henri-François Debailleux



«Tre ovali rossi», 2014. (Photo courtesy Tornabuoni Art)

Spécialisé dans l'art italien de la seconde moitié du XX^e siècle, la galerie Tornabuoni alterne les expos monographiques de noms très connus (comme Lucio Fontana au printemps) et celles d'artistes qui le sont moins. Ce fut le cas de Dadamaino (1930-2004) fin 2013 et aujourd'hui de Turi Simeti.

Nul ne sait si cette expo contribuera à augmenter sa relative notoriété, mais elle a déjà le mérite d'être sa première rétrospective en France. Et donc de révéler un artiste, né en 1929 en Sicile, installé à Rome en 1958, où il fréquentera l'atelier d'Alberto Burri, et indéniablement inscrit aux côtés des Enrico Castellani et Agostino Bonalumi dans le mouvement et dans l'histoire des spatialistes italiens. Adeptes d'un certain minimalisme et de monochromie (rouge, blanche...) comme ses confrères, Simeti s'est attribué, telle une signature, la forme ovale qu'il réalise en bois et glisse sous la toile (photo: «Tre ovali rossi», 2014). Il en résulte des effets de surface et de reliefs, des jeux d'ombre et de lumière qui, s'ils donnent un côté très esthétique, voire presque décoratif aux œuvres, témoignent d'une grande précision et d'une belle radicalité.